

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 07

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

16 février 2001

**La Cendrillon aux pieds nus**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Vendredi 16 février 2001

Le Devoir • p. B8 • 399 mots

## La Cendrillon aux pieds nus

Martin, Andrée

**C**endrillon *Chorégraphie: Jean-Christophe Maillot. Interprétation: Les Ballets de Monte-Carlo. Musique: Serge Prokofiev. Scénographie: Ernest Pignon-Ernest. Costumes: Jérôme Kaplan. Lumières: Dominique Drillot. Au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, jusqu'au samedi 18 février à 20h.*

Si la Cendrillon de Perrault pouvait parler, elle dirait que les choses ont bien changé. Non plus chaussée d'une pantoufle de verre, mais pieds nus, des pieds brillants comme la lune à son plein, la Cendrillon de Jean-Christophe Maillot a, à la fois, tout à voir et rien à voir avec la traditionnelle souillon de notre enfance. Même si le chorégraphe a conservé, à sa manière, la trame narrative du conte de Perrault, on est loin ici des clichés si souvent associés à cette histoire d'amour et de princesse. Le *Cendrillon* de Maillot est plus subtil, plus abstrait, plus pur, et surtout débarrassé du maniérisme habituellement retrouvé dans ce genre de grande soirée narrative. Il y a de l'intelligence, de l'humour, de la profondeur et de la légèreté dans ce ballet en trois actes.

Entre le drame psychologique et le divertissement, Jean-Christophe Maillot est parvenu à réaliser une féerie, tout ce qu'il y a de plus contemporain, sans sacrifier son ballet à l'esthétique et à la mièvrerie enfantine. Dans de magnifiques décors signés par le peintre

et sculpteur français Ernest Pignon-Ernest, sorte d'immenses pages blanches découpant la scène sur lesquelles sont projetées lumières, formes et calligraphies, la danse - remarquablement bien interprétée - se déploie en un va-et-vient fluide et dynamique. À ce titre, les mouvements de groupe, notamment ceux du bal, demeurent particulièrement envoûtants.

Aussi, au delà et en deçà d'une chorégraphie finement ciselée, où le travail complexe des bras semble constituer l'une des caractéristiques du style Maillot, le chorégraphe joue de la trame narrative avec beaucoup de tact. Suffisamment appuyée pour que l'ensemble des spectateurs puisse facilement s'y retrouver, tout en ne cherchant pas à outrepasser les limites de la théâtralité dans le geste - quoique, elle aurait pu être encore un peu moins littérale - l'histoire de Cendrillon prend place à travers un mélange de linéarité et de rupture narrative. Dans son désir de mettre gentiment en porte-à-faux les spectateurs, Jean-Christophe Maillot s'est d'ailleurs amusé à mettre en abîme le conte de Perrault. Ainsi, au mi-temps de la pièce, ce n'est pas uniquement le spectateur qui assiste au drame de Cendrillon, mais la jeune martyre elle-même; comme si soudain Cendrillon prenait conscience de sa propre réalité d'orpheline malmenée.

À travers ce jeu des narrativités entrecroisées, comme dans l'ensemble

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010216-LE-0064

des segments chorégraphiques, on sent l'intérêt de Jean-Christophe Maillot pour la psychologie des personnages eux-mêmes. Si *Cendrillon* a toujours ici une bonne fée qui l'accompagne tout au long de l'oeuvre - superbe Bernice Coppitiers, légère comme un papillon - et qu'elle finit tout de même par rencontrer le prince charmant à la fin, c'est surtout son caractère, comme celui des personnages qui l'entourent, notamment sa belle-mère et ses demi-soeurs, portrait on ne peut plus réussi de la vulgarité et de la vanité mélangées, qui retiennent véritablement l'attention. En ce sens, l'oeuvre de Jean-Christophe Maillot demeure proche en certains points de celle de Mats Ek - chorégraphe suédois qui a entre autres visité *Giselle* et *Carmen* à la lumière du monde contemporain - mais à la différence que Maillot a tenu à conserver, pour le plus grand plaisir de bien des spectateurs, l'aspect magique, coloré et féerique de *Cendrillon*. Une relecture particulièrement intéressante.